

## Oui, c'est l'école harceleuse

**qui fait les harceleurs...mais voici une solution efficace**

---

Entrons en métaphore : d'une part la pollution d'une rivière, d'autre part le harcèlement à l'école. C'est bien de construire des stations d'épuration en aval d'un cours d'eau sali, mesure cosmétique. C'est mieux de garder son cours propre dès sa source, quitte à le curer de l'un ou l'autre débris accidentel, conjoncturel. Il en va de même du harcèlement scolaire à tarir dès son origine, à éteindre par la suite s'il échet.

*Selon l'Internet, le harcèlement consiste en une violence fondée sur des rapports de domination et d'intimidation ayant pour objet ou effet une dégradation des conditions de vie de la victime et un impact sur sa santé physique ou psychique.*

A côté des sources du harcèlement extérieures à l'école (dans la rue, les clubs et surtout les réseaux sociaux), voyons celles qui surviennent dans l'institution école où des élèves sont ainsi empêchés d'apprendre sereinement.

### Origine du harcèlement

Constatons que les écoles les plus rigides et élitistes sont elles-mêmes violentes institutionnellement car

fondées sur *des rapports de domination et d'intimidation*. Ces écoles présentent les pratiques suivantes en nombres plus ou moins élevés : notation arbitraire excluante, punitions et retenues sans possibilité d'un recours, cours de récréation en béton propices au développement du harcèlement (selon une étude récente), bavardages parfois sanctionnés, dénonciations aux parents en vue d'une double peine, devoirs du soir pouvant être sources de conflits en famille, stress, humiliations, bachotage avant des examens internes et surtout externes, classement selon les performances scolaires qui conduit à mettre en exergue quelques-uns et à en disqualifier d'autres, compétition, redoublements, didactique souvent ennuyeuse faite surtout de transmission magistrale et d'exercices scolaires individuels formels et notés, entraide aux examens assimilée à de la tricherie et sanctionnée, chantage à la récompense, promotion de l'élite par l'exaltation de la méritocratie, louanges ou blâmes publiques, renvois, place réduite au mouvement et à l'école du dehors, au sport et à la culture musicale.

### **Des conséquences**

Un mécanisme sournois peut apparaître dans ces écoles traditionalistes : l'élève 'différent' (peu enclin à se soumettre ou à faible 'rendement'), plus ou moins ouvertement stigmatisé par certains professeurs peut

devenir la cible des condisciples « dans la manche du prof ». Afin d'être reconnus comme des alliés de l'autorité, ces *beni-oui-oui*, *dégradent les conditions de vie* de leurs victimes ; toute la classe, en effet sait parfaitement qui est bien vu ou mal vu par le pouvoir institué. A contrario, c'est parfois le frotte-manche, le chouchou qui devient la tête de Turc. Il arrive qu'un fort en thème glisse volontairement des erreurs dans sa copie d'examen pour ne pas obtenir une note trop flatteuse qui le singulariserait aux yeux de ses condisciples.

Le harcèlement se place donc dans le triangle interactif *professeur, harceleur, harcelé* que la victime soit mal ou trop aimée par le corps professoral.

Il est regrettable que des auteurs qui analysent le phénomène réduisent le champ du harcèlement au binôme harceleur/harcelé d'ordre conjoncturel, alors que le rôle de l'enseignant et de toute l'école est essentiel, d'ordre structurel.

Ainsi, le journal belge *Le Soir* du 19 janvier 2015 écrit : « *Le drame du harcèlement scolaire est incarné par Philippe Besson dans 'Vous parlez à mon fils'. Un roman terrible et poignant* ».

Cet écrivain montre son ignorance des sources scolaires du harcèlement quand il dit : « *Quant à l'institution scolaire, elle est démunie, désemparée (...) on ne sait pas très bien comment appréhender*

*cette matière* ». Mais si, Monsieur Besson, car c'est l'école harceleuse qui fait les harceleurs... puisque dans les écoles non violentes, à pédagogie solidaire, le phénomène disparaît quasi totalement de lui-même comme nous l'allons voir dans quelques lignes.

De son côté, le mensuel belge 'En Marche' de février 2025 consacre un dossier de six pages à « *Ecole ; le harcèlement en ligne de mire* ».... mais là encore il s'agit de raffiner sur l'équipement de la station d'épuration et non sur la source polluante (fabrique de harcèlement) qu'est l'école traditionnelle ; ceci est évident à la lecture, de ce magazine qui cite le cas de Romain, victime de harcèlement depuis... qu'il a redoublé sa troisième primaire. L'éditeur en fait même un encadré avec QR code pour plaindre le pauvre petit harcelé, sans du tout s'indigner de la véhémence de l'école qui déracine un gamin de huit ans (au nom de quoi ?) en le ramenant dans une cohorte d'élèves plus jeunes que lui et en le séparant ainsi des condisciples présents à ses côtés depuis plusieurs années.

Heureusement qu'il existe des écoles – tout à fait conformes à la légalité - qui ont aboli la violence des examens notés et donc les redoublements,

ceux-ci étant devenus impossibles puisque là, on continue d'apprendre en septembre ce qui était en chantier en juin, avec tout le monde.

Dans cette école du bonheur partagé, Romain n'aurait pas été sous *un rapport de domination et d'intimidation*, synonyme de harcèlement par l'école elle-même, sans besoin de secours psychologique.

### **Mesures cosmétiques**

La bonne volonté des psychologues au chevet des harcelés est touchante ; ils déploient une grande palette d'outils pour améliorer le bien-être des élèves harcelés. Parmi ces moyens, l'écoute active occupe une place centrale qui permet d'apaiser les élèves qui vivent des moments difficiles, comme l'écrit le magazine précité. Mais ces mesures sont destinées à modifier superficiellement, mais pas structurellement des situations parfois dramatiques installées de manière institutionnelle. N'est-ce pas *s'intéresser aux professeurs* qui devrait être la priorité de psychopédagogues émancipés eux-mêmes ? Il s'agirait pour eux de s'attaquer aux sources du harcèlement au lieu de mettre du baume psychologique sur les meurtrissures causées par la structure scolaire. Leur mission ? Apprendre aux enseignants une autre relation pédagogique faite de douceur et de

fermeté ainsi qu'une autre façon d'enseigner car celle qu'ils ont vécue, ils risquent de la reproduire abondamment

On doit déplorer aussi que plus les élèves sont âgés, plus leurs professeurs manquent de formation pédagogique ; la plupart ignorent l'existence même des méthodes actives non coercitives, d'autres les méprisent.

Si l'on parle du harcèlement entre élèves, il faudrait éradiquer celui à imputer à des professeurs qui prennent certains élèves en grippe et ne les lâchent pas... mais ceci relève de la responsabilité de la direction et des collègues tous affranchis d'une omerta de corporation.

### **Mesures para-cosmétiques**

Nul besoin de médecins de l'âme onéreux là où une bonne organisation pédagogique, sans bourse délier, endigue et dissout les indisciplines dont le harcèlement fait partie. Dans l'école communale belge (donc publique, gratuite, ouverte à tous) que j'ai aidée à rouvrir en 1992 à Buzet/Floreffe, j'ai installé le conseil des élèves cher à Célestin Freinet et la boîte à disputes (rapidement rebaptisée boîte à discute, boîte de la non violence) qui permettent de régler dans le dialogue les rares conflits enfantins. On cherche ensemble

comment faire pour que les entorses à la solidarité – le seul mot du règlement - ne se reproduisent plus. Ce sont donc les enfants eux-mêmes qui jugulent les comportements pas très catholiques. La parole y est d'autant plus libre que toute menace de punition est exclue. Là, les rares cas de harcèlement sont réglés comme d'autres incartades, chez les plus jeunes telles qu'un chapardage de chocolat, un refus de partager, des coups de pied dans un cartable. Les conflits sont quasi inexistantes vu que les enfants peuvent aller où ils veulent (en classe, dans la cour, le bois ou la section maternelle) pendant les temps libres et que l'apprentissage en groupes de solidarité est usuel et imbibe peu à peu tous les comportements.

### **Une éclaircie**

Imaginons, une école de la bienveillance où on dialogue sans jamais sévir, qui abolit les examens notés, les bulletins comptables, les proclamations publiques des résultats, les devoirs obligatoires, la compétition, la méritocratie, mais qui promeut le partage des connaissances savoureuses entre pairs, qui fait une place de choix à la culture par la connaissance et la pratique des arts, de l'écologie, de la géopolitique, du droit, de l'économie, du

sport, le théâtre, des jeux coopératifs, du chef-d'œuvre pédagogique, de la liberté de parole et de mouvement, du droit à l'erreur, bref, une école apaisée mais aux exigences raisonnées, où l'on apprend pour aussitôt partager son nouveau savoir et ainsi apprendre deux fois comme le préconise la Pédagogie du chef-d'œuvre

On y constate une absence quasi totale de harcèlement et de disputes, une joie d'apprendre en solidarité, des professeurs en équipes heureux et créatifs aimés de leurs élèves. Cette école est possible partout puisqu'elle est en conformité avec la Loi, faut-il le répéter. Sa réalisation dépend donc de la volonté de chaque corps professoral ; c'est bien celui-ci, en conséquence qui est responsable de la présence ou l'absence du harcèlement dans ses murs.

Une anecdote : en 1995, le Ministre de l'Education Monsieur Philippe Mahoux est venu visiter la Maison des Enfants de Buzet. A sa sortie de l'école, des parents d'élèves l'ont interpellé en lui demandant de faire en sorte que toutes les écoles ressemblent à celle-ci. Le Ministre a répondu qu'il ne pouvait rien faire dans ce sens et que le renouveau pédagogique relevait de la volonté de chaque équipe éducative et de son Pouvoir Organisateur. Il avait mille fois raison, il ne peut



qu'encourager et dire : « Aide-toi, le ciel t'aidera ». Heureusement, l'école de demain largement indemne de cette forme de violence existe et elle s'étend en Belgique où une dizaine d'écoles s'inspirent de la réussite de Buzet à Saint-Gérard, Chièvres, Attert, Arlon, Haccourt, Ermeton-sur-Biert, Anderlues, Chimay, Roux, Gemmenich, Jambes...

Partout dans le monde sourdent des ruisseaux aux eaux claires. Partout se lèvent des éducateurs vigilants.

Charles Pepinster. [pepinstercharles@yahoo.be](mailto:pepinstercharles@yahoo.be) Février 2025

Inspecteur cantonal pour l'enseignement fondamental subventionné pendant dix-huit ans. Fondateur du GBEN, Groupe Belge d'Education Nouvelle ([www.gben.be](http://www.gben.be)), ([www.panote.org](http://www.panote.org)) Coauteur du livre « Du chef-d'œuvre pédagogique à la pédagogie du chef-d'œuvre », Ed. Chronique Sociale.

Addendum qui questionne : en un siècle, est-ce que la pédagogie a fait des progrès ? Réponse : oui.

*« Parmi les causes profondes de la guerre et du marasme actuel, il en est une dont on ne s'est peut-être pas assez avisé jusqu'ici, mais qui me paraît être parmi les plus importantes. Dans tous les pays d'Europe, l'école s'est efforcée de dresser l'enfant à l'obéissance passive. Elle n'a rien fait pour développer l'esprit critique. Elle n'a jamais cherché à favoriser l'entraide »*

Adolphe Ferrière, pionnier de l'école active, 1921,

